

LA VÉRITÉ

SUR L'ARMÉNIE

Si on savait en France, ce qui se passe en ce moment-ci à l'autre bout de l'Europe et en Asie Mineure, il y aurait chez nous un mouvement d'indignation unanime, et tous réclameraient une énergique intervention en faveur des victimes.

Il faut qu'on le sache : il faut parler à notre peuple des massacres d'Arménie.

L'Arménie est un pays montagneux d'Asie-Mineure, qui a eu un passé glorieux, mais qui est devenu, depuis le XIV^e siècle, la proie des peuples voisins. Il est aujourd'hui partagé entre la Turquie, qui en a la plus grosse part, la Russie et la Perse. Il y a 2,500,000 à 3,000,000 d'Arméniens : environ 800,000 habitent l'Arménie turque, les autres se trouvent soit dans l'Arménie russe et perse, soit dans les villes de l'Asie-Mineure et de la Turquie d'Europe, où ils se livrent surtout au commerce.

La masse des Arméniens se rattachent à l'Eglise chrétienne dite grégorienne ; mais il y a aussi un bon nombre de catholiques romains et de protestants.

Tous ont résisté énergiquement depuis des siècles aux efforts des Turcs pour leur imposer le mahométisme ; souvent ils ont eu à souffrir pour leur foi. De 1856 à 1878 ils ont pu jouir d'une certaine tolérance religieuse qui leur était garantie par les traités.

Mais à partir de la guerre russo-turque de 1878, les chrétiens de l'empire turc, les Arméniens en particulier, se sont vu peu à peu retirer presque toutes les libertés qu'on leur avait accordées.

Depuis 1890 surtout, les Arméniens ont été livrés sans défense aux incursions des Kurdes, bandits avec lesquels ils avaient été en lutte depuis longtemps, mais qui se trouvaient maintenant armés par l'ordre du sultan et revêtus de la mission officielle de maintenir l'ordre. Dès lors, ce n'étaient plus que brigandages, rapines, assassinats, viols ; et si quelque malheureux Arménien s'avisait de défendre ses biens et sa famille, sa résistance devenait le signal d'un massacre.

En 1893-94 a eu lieu un réveil de fanatisme mahométan, que semble avoir exaspéré la situation de plus en plus lamentable de l'empire turc. Mais le gouvernement du sultan, loin de réprimer cette explosion, l'a dirigée, poussée : c'est ainsi qu'ont commencé les massacres en grand.

Le premier en date a été celui de Sassoun, en 1894. Il avait été si bien préparé d'avance, qu'un prêtre grégorien en avait informé le consul anglais d'Erzeroum pour demander protection ; mais le consul avait répondu que l'Angleterre ne pouvait pas se mêler

des affaires intérieures *d'une puissance amie*. Le massacre a eu lieu, comme c'était prévu ; mais la férocité des Kurdes a été vite dépassée par celle des soldats réguliers turcs, qui, non contents de massacrer, se livraient sur les malheureux Arméniens aux plus épouvantables cruautés. Leur commandant, Zekki-pacha, a été décoré par le sultan, qui a aussi envoyé des récompenses aux principaux chefs kurdes.

Après la boucherie de Sassoun il y a eu comme un court répit ; mais en septembre 1895, les massacres ont repris et se sont succédé pendant plusieurs mois sans interruption, dans toutes les parties du pays où la population indigène n'était pas assez massée pour opposer une résistance effective ; surtout après que Zeïton, la forteresse des Arméniens, est tombée, par trahison, entre les mains des Turcs. Partout les troupes régulières ont donné le signal ; partout, il est évident que les autorités civiles et militaires ont dirigé, préparé et protégé la tuerie.

Les détails sont absolument navrants, il serait impossible de les reproduire. Il faut, cependant, en mentionner au moins un, pour donner une idée des horreurs qui se passent là-bas.

« A Trébizonde, le premier jour du massacre, un Arménien sortait de la boulangerie où il avait été chercher du pain pour sa femme malade et ses enfants. Il est surpris par la horde enragée, il implora sa grâce, on la lui promet. On se jouait de lui. On lui lie ensemble les pieds, on lui coupe une main, on le frappe au visage avec le poignet sanglant. Puis on

abat l'autre main. Les uns l'invitent à faire le signe de la croix pendant que d'autres l'engagent à crier plus fort pour que son Dieu entende ses cris de détresse ; un forcené lui arrache les oreilles et les lui pousse dans la bouche, puis les lui jette à la face. « Sa bouche doit être punie, crie un autre, pour avoir méprisé ce morceau de choix. » Après quoi, quelques-uns lui coupent la langue avec leurs dents. « Il ne blasphémera plus, » remarque l'un. Là-dessus, avec la pointe d'un poignard on fait sauter de l'orbite l'un des yeux. Les contorsions horribles du visage, les convulsions de tout le corps et la vue du sang coulant à flots semblent littéralement enivrer ces fanatiques, qui après lui avoir arraché l'autre œil et coupé les pieds, lui infligent d'autres tortures avant de lui percer la gorge et d'envoyer, selon leur expression, son âme « à la damnation ». » [Godet, *Souffrances de l'Arménie.*]

Ce n'est pas là un fait isolé : bien d'autres, attestés par des témoins authentiques, sont aussi affreux. Quant aux femmes, leur sort est encore plus épouvantable. Des centaines se sont jetées avec leurs enfants dans les précipices des montagnes pour échapper au déshonneur. D'autres ont été outragées, puis égorgées. Des milliers se vendent en ce moment sur les marchés d'Asie-mineure, où le prix d'une jeune fille arménienne est tombé à une piastre.

Le massacre a eu partout une couleur religieuse, c'est-à-dire qu'on a offert aux Arméniens la vie sauve, à condition de se faire mahométans. Beaucoup de ces malheureux ont accepté — qui oserait leur

jeter la pierre ? — et on cite 539 villages dont tous les survivants ont accepté le mahométisme. De quelles souffrances morales ont-ils payé leur défaillance ? Quelques-uns ont écrit là-dessus des lettres navrantes. — Mais il y a eu aussi des exemples d'héroïsme admirables. Des femmes à qui on veut persuader de se faire mahométanes, répondent en montrant les cadavres de leurs maris : « Nous ne valons pas mieux qu'eux : tuez-nous aussi. » -- Une petite fille à qui un soldat offre la vie si elle veut se convertir, répond : « Je crois en Jésus-Christ, il est mon Sauveur, je l'aime » ; et elle tombe sous les coups de sabre. (On a pu la ranimer, et la faire échapper ; elle est en ce moment à Francfort.) — 170 prêtres grégoriens et 21 pasteurs protestants sont morts dans les supplices plutôt que de renier leur foi. 282 églises ont été incendiées et détruites.

On estime à 100,000 le nombre des victimes du massacre ; à 500,000 celui des personnes restées sans ressources durant l'hiver.

On a pu croire, ce printemps, que l'épouvantable boucherie allait prendre fin. Erreur ! En juin, 25 à 30,000 Arméniens étaient massacrés dans la province de Van. Ces jours derniers, à la suite d'une tentative de quelques Arméniens, poussés à bout par le désespoir, pour s'emparer de la Banque ottomane, les rues de Constantinople ont été ensanglantées par la mort de 8 à 9,000 hommes, assommés froidement, systématiquement, sur un signal veu de l'autorité qui a arrêté la tuerie au moment où elle l'a jugé à propos. Depuis, chaque jour, on nous apporte la

nouvelle de noyades (1), de fusillades, de barbaries sans nom.

Il est temps que cela finisse. Les gouvernements, sans doute, ont trop peur les uns des autres pour parler haut et ferme aux criminels. La presse en général, pour des raisons que nous nous abstiendrons de préciser, a évité d'éclairer l'opinion et a empêché le cri de la conscience de se produire. Mais en voilà assez. Il faut que le peuple sache la vérité; il faut qu'on lui fasse entendre la voix de la justice et de l'humanité.

En France surtout. Car la France, de tout temps, a joué le rôle de défenseur des opprimés. La France a combattu pour délivrer l'Amérique, la Grèce, la Belgique, la Pologne et l'Italie, pour défendre les chrétiens de Syrie; la France a voulu avoir les mains nettes au traité de Berlin. Une fois déjà, en 1842, elle a porté secours aux malheureux Arméniens. La France ne peut pas assister plus longtemps les bras croisés aux massacres de l'heure actuelle.

Français ! on assassine nos frères ! A l'aide !

PAUL PASSY,

Maître de Conférences à l'École des Hautes-Études.

(Pour plus de détails, et pour la preuve des détails donnés ici, voir la brochure de M. G. Godet, *les Souffrances de l'Arménie*; Neuchâtel, Attinger frères.)

(1) On embarque des centaines d'Arméniens sur des navires, sous prétexte de les transporter ailleurs : arrivé en pleine mer, le bateau s'ouvre et les malheureux disparaissent pour toujours.



Cette brochure se vend au profit de la propagande arménienne : *franco* par la poste :

1 exemplaire	0 fr. 10
10 ex.	0 fr. 75
50 ex.	3 fr. »
100 ex.	5 fr. »

S'adresser à M^{me} E. LEMAIRE, Bourg-la-Reine (Seine)



DESACIDIFIÉ
à SABLE : 1994

274